

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tissa



Ki Tissa

« Tu me verras de derrière » lorsque la fin révèle que tout était pour le bien

« **T**u Me verras de derrière mais Ma face ne sera pas vue. » (33, 23)

Il arrive souvent qu'un homme traverse de telles épreuves et des événements tellement étranges que toute son existence en est déstabilisée. Le flot des bouleversements et des soucis est tel qu'il ne sait plus où donner de la tête. Que faire dans une pareille situation ? La réponse est qu'il devra s'armer de la confiance que tout provient du Ciel. Il se dira en lui-même : « Attends seulement un peu et tu découvriras que tout était soigneusement calculé, il s'avère finalement que tout avait sa raison d'être pour ton propre bien. »

C'est ainsi qu'explique le 'Hatam Sofer le verset « Tu me verras de derrière » : « Nous constatons un certain nombre de choses qui se produisent dans ce monde, dit-il, et qui suscitent notre étonnement : "comment le Saint-Béni-Soit-Il peut-Il agir ainsi ?" Néanmoins, après un certain temps nous réalisons rétroactivement que tout n'était qu'une préparation à la réalisation d'un plan grandiose. Comme lors du miracle de Pourim : l'exécution de Vashti, le rapt d'Esther ainsi que tout ce qui entraîna cet événement. Tout n'était finalement qu'une préparation à la délivrance du Klal Israël. Néanmoins, avant que ne s'accomplisse le décret

Royal, nous n'en saisissons pas la signification (à savoir qu'au moment de l'épreuve, un homme ne comprend pas pourquoi Hachem l'éprouve). Nous sommes confiants sans aucun doute que tout ce qui arrive n'est pas vain mais dissimule quelque chose qui nous échappe. Cette confiance est bénéfique car elle est source pour nous de récompense. C'est ce que signifie le verset : « Tu Me verras de derrière » à savoir après l'accomplissement final, tu verras et tu comprendras rétroactivement tout ce qui est advenu (en hébreu 'après' et 'derrière' s'expriment par le même terme, n.d.t). En revanche, « Ma face ne sera pas vue », avant la réalisation du but, nous ne pouvons en saisir la signification ('la face' et 'avant' se disent de la même manière en hébreu, n.d.t). Notre rôle consiste à nous renforcer dans la Emouna et nous mériterons ainsi de voir finalement que « tout ce que le Ciel fait est pour le bien » (Brakhot 60b). On peut l'illustrer par la parabole suivante : on donna à un homme simple la permission d'entrer dans la cabine de pilotage d'un avion. Toutes les parois de cette minuscule pièce sont tapissées d'une multitude de boutons divers possédant chacun une fonction déterminée. Chaque chose y est agencée avec une formidable perspicacité. Lorsqu'il y pénétra, tout cela suscita sa curiosité. Il désigna un des boutons et demanda au pilote à quoi il servait et ce qui se passerait si on



appuyait dessus. Celui-ci se moqua de lui en répondant : « Aurais-tu compris la fonction de tous les boutons pour demander précisément la fonction de celui-là ? »

L'homme évolue dans un monde que le Saint-Béni-Soit-Il a créé avec une immense sagesse et vient demander "pourquoi Hachem agit-Il ainsi ?" Il n'y a pas d'attitude plus stupide : comprend-il tous les rouages du monde pour demander la raison d'être d'un détail infime parmi tout le système ?

Le Midrach (Cho'hav Tov) à propos du verset « *Il a fait chaque chose bonne en son temps* » (Kohélet 3, 11) raconte que David dit un jour à Hachem : "Tout ce que Tu as fait dans ce monde est parfait. Mais quel intérêt y avait-il de créer la folie ? Lorsqu'un homme parcourt les rues en déchirant ses habits, que les enfants courent après lui et que tout le monde se moque de lui, cela est-il souhaitable ?

- C'est à propos de la folie que tu t'insurges ? lui répondit Hachem. Par ta vie, tu seras un jour dans l'épreuve et tu prieras afin que je te la donne !"

Peu de temps après, David se rendit chez Akhich le roi de Gat et se trouva alors en péril. En effet, le garde du corps personnel de Akhich, qui n'était autre que le frère de Goliath, l'aperçut. Le sang de Goliath, tué par David, était encore frais. Son frère convainquit donc Akhich de le laisser se venger de David.

Ce dernier (comprenant qu'il était en danger) se mit alors à prier : « Maître du

Monde, réponds-moi en cette heure difficile !

– CQue désires-tu ? lui répondit Hachem.

– CDonne-moi un peu de cette folie que tu as créée », supplia-t-il.

Et David se comporta comme un fou en écrivant sur les portes : "Akhich, roi de Gat, me doit un million et sa femme cinq cent mille". La fille de Akhich et sa mère qui étaient, elles, (vraiment) folles, criaient à l'intérieur du palais et David criait à l'extérieur. Akhich s'écria : « Est-ce que je manque de fous pour qu'on m'amène celui-là ? » A l'instant où David fut libéré de sa folie, il se réjouit et de cette joie il tira l'inspiration pour composer le Psaume (34) : « Je bénirai Hachem en tout temps », pour les temps de joie et pour les temps de folie.

Ce Psaume qui débute par le verset לָדוּד בִּשְׁנוֹתָ אֵת טַעַם לִפְנֵי אֲבִימֶלֶךְ וְיִרְשָׁהוּ וְלֹךְ « *De David lorsqu'il se fit passer comme fou devant Avimélekh* » (Avimélekh, c'est Akhich expliquent 'Hazzal, n.d.t) et qui se poursuit par celui rapporté par le Midrach « *Je bénirai Hachem en tout temps* », a été composé par David lorsqu'il était chez le Roi Akhich et que sa vie était en péril, Alors, il pria Hachem de lui faire perdre la raison.

Après avoir été exaucé, Akhich le renvoya et il fut ainsi sauvé de la mort. A ce moment, explique le Kédouchat Halévi, il réalisa que la folie, mauvaise en apparence, fut précisément la cause de sa délivrance et c'est pourquoi il s'écria : « Je bénirai Hachem en tout temps » pour dire, "jusqu'à présent, je pensais que



seuls les temps fastes étaient dignes de louange à D. mais au moment où règne le mal, comment pouvons-nous Le louer ? A présent, après avoir vu que c'est grâce à ce 'mal' que j'ai été délivré, je me rends compte que tout ce qui m'arrive est pour le bien et je peux bénir Hachem aussi sur chaque instant".

Cet élément fut précisément la cause de la faute des Bné Israël lors du Veau d'or. Rachi explique (32, 1) que « lorsque Moché monta sur le Mont Sinaï, il leur dit : "Au terme de quarante jours, je reviendrai dans les six premières heures." Ils pensèrent que le jour où il monta faisait partie du compte. Or, il leur avait dit des jours entiers (ce qui signifie) avec la nuit. Mais le jour où il monta était sans la nuit puisqu'il monta le sept Sivan. Dès lors, les quarante jours s'achevaient le dix-sept Tamouz. »

Les Bné Israël ignoraient que le don de la Torah n'est possible que lorsque l'on se renforce dans le "temps de la nuit". Il est d'abord nécessaire que vienne la nuit (יְהִי עֶרֶב) pour qu'apparaisse finalement le jour (יְהִי בוקֶר). Ils s'imaginèrent que le temps le plus propice est celui où tout est clair et où toutes les portes sont ouvertes devant eux (ce que le jour symbolise). Dès lors, lorsque finalement le Satan arriva et "jeta le désordre dans le monde" en leur montrant les ténèbres, une obscurité où tout était désordonné, et en leur disant "c'est à cause de la mort de Moché", ils ne furent pas en mesure de surmonter cette épreuve. Ils ne possédaient pas la force de se renforcer dans l'obscurité de la nuit. Ils se

laissèrent alors entraîner par l'erreur en pensant que Moché était réellement mort et cherchèrent une idole qui les conduise.

Mais en réalité, un homme peut constater que la délivrance germe précisément à partir des temps d'épreuve dans lesquels il sait se renforcer. Lorsqu'il s'habitue à penser en permanence que "tout est pour le bien", sa situation s'améliore.

Le Rav de Weidislov, gendre de Rav Chalom de Shantz raconta un jour que, durant la guerre, il était défendu dans de nombreuses localités d'Angleterre d'allumer les lumières dans les maisons (afin que l'ennemi ne puisse pas repérer les lieux habités). C'est pourquoi les habitants des villes recouvraient les fenêtres d'un tissu noir de telle sorte que l'on ne puisse percevoir de l'extérieur que l'intérieur était entièrement éclairé. Lorsque les gens venaient acheter ce tissu, le vendeur devait vérifier deux choses afin de savoir quelle marchandise était conforme aux besoins de l'acheteur :

- 1) la puissance de l'ampoule utilisée dans la pièce
- 2) la proximité de l'ampoule en regard de la fenêtre

En effet, plus la lumière est intense, plus le tissu doit être opaque. De même, plus la lampe est proche de la fenêtre, plus le tissu doit être noir et épais.

Cela est un principe très important pour nous-mêmes : lorsqu'il nous semble qu'Hachem se dissimule derrière un voile épais, nous devons penser à ces deux



choses : plus ce voile est épais, plus la lumière qui se dissimule derrière est intense. En outre, cela signifie que la lumière de la délivrance en est d'autant plus proche.

La Guémara (Brakhot 60b) rapporte que Rabbi Akiva allait en chemin avec ses disciples accompagnés d'un coq, d'un âne et d'une lanterne. Sur leur route, ils arrivèrent dans une ville et y cherchèrent un endroit pour dormir. Néanmoins, personne n'accepta de leur donner le gîte. Rabbi Akiva dit simplement "tout ce que le Ciel fait est pour le bien". Ils allèrent donc dormir dans le désert lorsque soudain un vent souffla qui éteignit leur lanterne. Puis surgit un chat qui dévora le coq et un lion, l'âne. A chaque fois, il répéta simplement "tout ce que le Ciel fait est pour le bien".

Cette même nuit, une troupe armée fit irruption dans la ville et prit tous ses habitants en captivité. Rabbi Akiva et ses disciples furent épargnés car on ne les vit ni on ne les entendit. Il s'écria : « Ne vous ai-je pas dit que tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il fait est pour le bien ? »

Le Ben Ich 'Haï (Ben Yohada) demande : qu'est-ce que Rabbi Akiva a innové en concluant de la sorte ? Ses disciples n'avaient-ils pas déjà entendu de lui la même phrase à plusieurs reprises ?

Son intention, explique le Ben Ich 'Haï, était de dévoiler que lorsqu'un homme ouvre sa bouche pour parler en bien, il possède la force d'annuler même de mauvais décrets. « Sachez, leur dit-il, que c'est justement par le mérite d'avoir dit à

chaque épreuve "tout ce que le Ciel fait est pour le bien" que les événements eurent une issue heureuse. »

Par cela, il désirait leur enseigner qu'il est nécessaire de s'habituer à parler en bien des choses même si elles nous paraissent mauvaises. Car par ce mérite, elles se transforment réellement en bien.

En 5740 (1980), une neige épaisse tomba sur Jérusalem le jour de Pourim, Nombreux furent ceux qui se plaignirent (en paroles ou en pensées) : « Combien ce Pourim est-il difficile ! » Rabbi Neta Tsinvirt ne partageait pas cet état d'esprit. Il ne cessait de répéter : « Il faut dire sur chaque chose 'même cela est pour le bien'. Il n'y a pas de meilleur moyen d'effacer Amalek, car la conduite d'Haman consistait à dire sur tous les bienfaits qu'il avait reçu : 'cela ne vaut rien' dès que la moindre chose n'était pas à son goût. Dès lors, en disant 'même cela est pour le bien', on va exactement à l'encontre de sa manière de voir les choses. Y a-t-il un meilleur moyen de l'effacer ?

Un juif de Kyriat Santz dénommé Reb Berele Cohen acheta un jour un billet de loterie. Quelques jours après, on lui apprit qu'il avait gagné une somme colossale et on la lui envoya sur le champ. Cependant, il s'avéra que tout ceci n'était qu'une erreur, le véritable gagnant étant quelqu'un d'autre. De fait, on le pria de rendre l'intégralité de l'argent. Reb Berele s'exécuta sans la moindre émotion. Son épouse, étonnée d'une telle indifférence, lui demanda comment il pouvait faire preuve d'un tel



sang-froid et ne pas se lamenter sur une telle richesse qui lui avait filé entre les doigts, le ramenant ainsi au triste sort qui était le sien jusqu'alors ?

« On sait, lui répondit Reb Berele, que si un décret de mort a été prononcé (à D. ne plaise !) à l'encontre d'une personne, et que celle-ci est riche, il arrive que dans le Ciel on la rachète en lui prenant sa richesse. Grâce à cela, elle pourra mériter de vivre encore de longues années. En revanche, si le décret a été prononcé sur quelqu'un comme moi qui ne possède rien, celui-ci est tenu de s'accomplir. Qu'a fait le Saint-Béni-Soit-Il ? Il m'a fait un immense bienfait en me rendant riche en un jour, pour me reprendre toute ma richesse quelques temps après. Grâce à cela, ma vie a été sauvée. Non seulement il n'y a pas lieu de s'en affliger, mais il est même nécessaire d'organiser un festin de reconnaissance pour cela. »

Un demi-sicle : l'importance de chaque petit acte

Il arrive qu'une personne soit découragée d'avance et se dise: « Comment pourrais-je revenir vers Hachem, me rapprocher de Lui. Je ne vaud plus rien après avoir tant fauté. Comment pourrais-je encore trouver grâce devant mon Créateur ? Mes prières sont tellement mêlées de pensées intéressées ! C'est à ce sujet qu'Hachem ordonne au début de notre Paracha (30, 13) : *« C'est qu'ils donneront, tous ceux qui sont comptés dans le recensement, la moitié d'un sicle (...) »*

On ne nous demande que d'apporter "la

moitié", une petite contribution, en fonction de nos moyens. En procédant à une petite ouverture comme le chas d'une aiguille qui correspond à ce qu'il est capable de faire, l'homme suscite ainsi le désir d'Hachem d'achever tout ce qu'il est incapable d'accomplir par lui-même.

Cela constitue une réponse à tous ceux qui brûlent d'envie de se rapprocher d'Hachem et de Le servir de tout leur cœur et qui se lamentent ainsi: « Que faire avec la matière dont est faite le corps de l'homme qui le tire en permanence vers le bas, vers ses mauvaises tendances et qui l'empêche de vivre en paix avec lui-même, que ce soit le feu de la colère qui s'enflamme sur chaque petite chose, celui des plaisirs matériels, de la tristesse, de la paresse, du renoncement et bien d'autres encore ? Si seulement je n'avais pas tous ces obstacles, je serais un homme intègre ! »

La vérité est ailleurs : c'est précisément pour cela que tu as été créé ! Le Saint-Béni-Soit-Il n'a pas besoin d'anges supplémentaires qui n'ont ni Yétser Hara ni épreuve, Il en a assez dans les Cieux, des myriades ! Il a créé l'homme, dans Sa Sagesse infinie, avec une multitude de manques et chacun doit être convaincu qu'Hachem le connaît parfaitement avec tous ses manques, ses difficultés et ses mauvaises tendances.

Néanmoins, même s'il lui est impossible d'escalader cette montagne d'obstacles et de parvenir au sommet en un jour, il n'est pas non plus libre pour autant de s'en affranchir. « *Tout ce que ta main trouve la force d'accomplir, fais-le* »



(Kohelet 9, 10) même s'il s'agit d'un petit acte accompli et même une seule fois cela a une formidable importance aux yeux d'Hachem.

Le Saint-Béni-Soit-Il ne demande à l'homme que de Le servir suivant ses forces personnelles. Celui qui, assidu dans l'étude de la Torah, y consacre ses jours et ses nuits a la même valeur pour Lui que celui qui travaille pour subvenir à ses besoins et utilise tous ses moments libres à étudier. Et il en est de même dans tous les domaines spirituels.

Certains commentateurs font remarquer, qu'à la différence de tous les ustensiles du Sanctuaire, la Torah n'a donné aucune indication sur les dimensions du bassin (qui servait aux ablutions des Cohanim, n.d.t). Que justifie cette différence ? De plus, la question se renforce lorsqu'on sait qu'à propos du bassin que le Roi Chlomo avait fait construire dans le Beth Hamikdach, des dimensions furent précisées, comme il est dit (Chroniques II, 4, 2) : « *Il fit le bassin d'une seule pièce dix coudées d'une extrémité à l'autre.* » Les Maîtres du Moussar expliquent que le bassin qui se trouvait dans le Sanctuaire avait été confectionné à partir des miroirs appartenant aux femmes juives. Les Richonim (Le Rambam et Ibn Ezra) rapportent que ces miroirs destinés aux plaisirs matériels avaient été offerts par les femmes qui les avaient consacrés ainsi à la sainteté.

La Torah ne désirait pas, de ce fait, donner une mesure à cette offrande car chaque petit effort investi afin de briser le mauvais penchant est d'une importance

extraordinaire. Et au contraire, plus elles apportèrent de leurs miroirs, plus elles trouvèrent grâce aux yeux d'Hachem. Chaque petite épreuve a une valeur sans limite !

Rachi, au début de la Paracha (30, 13) rapporte que D. montra une pièce de feu d'un demi-sicle à Moché en lui disant "c'est comme cela que chacun devra donner". Car Moché avait des difficultés à comprendre cette offrande. Tossefot (Mochav Zekenim) pose à propos de ce commentaire la question suivante : « Cela est très étonnant, en quoi cela était difficile pour Moché ? Ne savait-il pas que le sicle est une pièce d'un poids de vingt guéra ? » Et Tossefot de répondre : l'étonnement de Moché était : comment un homme peut-il racheter son âme ? D. lui répondit alors : à l'aide d'une petite chose comme cette pièce, ils obtiendront le rachat de leur âme !

L'homme devra à tout prix repousser les mauvaises pensées, fruit du Yétser Hara du genre « Que gagneras-tu à tenter de te prendre en main ? Même si tu vas au Beth Hamidrach, tu n'arriveras pas à étudier plus qu'une heure ou deux. Ce n'est pas ça qui va satisfaire Hachem. Seulement celui qui parvient à étudier dix-huit heures par jour (comme la valeur numérique de 'Haï, vivant) sans s'interrompre trouve grâce à Ses yeux. Ce n'est pas la peine de te fatiguer ! »

Jadis en Yiddich, chez les gens soucieux de servir Hachem de manière authentique, on dénommait ce type d'attitude l'impureté du "Oder Gar Oder Gar Nicht" (ou tout ou rien !). Et on



mettait les gens en garde d'une des impuretés la plus coriace qu'il faut s'efforcer de déraciner entièrement.

Rav Nathan Tsvi Finkel, Roch Yéchiva de Mir à Jérusalem, souffrait dans les dernières années de sa vie de douleurs et maux terribles. Néanmoins, il n'avait de cesse de parcourir le monde pour soutenir la Yéchiva financièrement. Mais au-delà de tout, il se dévouait corps et âme afin de dispenser ses cours dans le grand Beth Hamidrach de la Yéchiva à chaque fois que l'occasion s'en présentait.

Une fois, on l'avait déjà aidé à parvenir jusqu'à la place qu'il occupait pour prononcer son cours. Mais lorsqu'il voulut ouvrir la bouche, il ne réussit pas à en sortir le moindre son. Il réitéra sa tentative plusieurs fois mais sans succès. Il demanda alors une feuille et un stylo où il écrivit à l'intention du public "j'ai essayé". On ne peut que se rendre à l'évidence de cette conscience qu'avaient les Guedolim qu'il n'incombe à l'homme qu'une seule chose : essayer suivant ses forces et le reste appartient à Hachem.

